

# REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN  
PARIS  
Un an, 42 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE  
Un an, 44 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE  
AUX BUREAUX  
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL  
13, quai Voltaire, Paris  
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS  
PARIS  
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.  
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE  
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Chapeau en paille de riz. — Cinq tournures. — Bardiens au crochet tunisien. — Sacher à marrons avec sa lingerie au crochet tunisien. — Coiffure d'intérieur (9 dessins). — Deux coiffures de bal ou de concert. — Coiffure de roses. — Coiffures en lierres. — Coiffure de camélias. — Nœud papillon. — Deux toilettes de ville. — Sacrier. — Béton.

TEXTE : Description des gravures, par M<sup>me</sup> E. Rougy. — Petite correspondance, par M<sup>me</sup> E. Rougy. — Pensées. — Courrier de la mode, par M<sup>me</sup> la Veuve de Beauville. — Explication de la mode coloriée. — Souscription patriotique des femmes de France. — Les menus de la saison, par M. le baron Brisse. — Ma tante Isabelle, comédien alla resta fille (nouvelle), par M<sup>me</sup> Beynaud. — Les jeux de salon (suite), par M<sup>me</sup> la C<sup>te</sup> de Beauville.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées.

CHAPEAU

1. Chapeau de paille de riz orné de ruban de faille n<sup>o</sup> 16, de nuance marron doré, faisant torsade autour de la calotte; cette torsade recient par devant au bas de la passe, et se termine en longues brides; un nœud écharpe est posé sur le côté de la calotte, nœud semblable sur le dessus de la passe au milieu du chapeau; de ce nœud sort une traîne de grosses roses et de boutons, laquelle retombe en arrière sur le chignon. Modèle de M<sup>me</sup> Herst, rue Drouot, 8.

CINQ TOURNURES

On ne porte plus de crinolines; mais on les a remplacées par des tournures de différentes formes, ce qui était indispensable pour conserver à nos



1. CHAPEAU DE CHEZ M<sup>me</sup> HERST.

toilettes cette grâce, cette ampleur raisonnée et raisonnable, indispensables avec les belles étoffes que l'on emploie aujourd'hui. Nous avons fait dessiner les principaux types des tournures exposées aux magasins de la Ville-de-Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin.

2. Tournure Frourou. — Elle se fait en brillante, et sa forme la rend nécessaire pour les robes à doubles bouffants ou retroussés. Un volant festonné la termine sur les côtés et par le bas.

3. Tournure Sydonie. — La tournure Sydonie, qui n'est ni courte ni longue, mais d'une grandeur moyenne, est destinée à accompagner toute toilette de ville, qu'elle soit à simple pouff ou même tout unie. Elle se fait en brillante ou en madapolam; un volant festonné la complète dans le bas.

4. Tournure filet. — D'une des réseaux de gros filets, faite à la main ou à la mécanique, on passe à cercles d'acier; celui du bas, bien entendu, doit être plus large que celui du haut. Aux bords, on maintient les cercles en les entourant d'abord avec du ruban de fil étroit et en cousant les réseaux du filet sur ces rubans. Une lame d'acier doit être posée aux lières de la tournure, et une dentelle de guipure de coton la termine dans le bas.

5. Tournure Christiane. — Elles se font soit en crin, en brillante ou en filet, celles en crin, comme la tournure Christiane, n'ont pas besoin de cercles d'acier pour les maintenir. On se procure du tissu de crin fait exprès pour cet usage; on plisse à gros tuyaux trois bandes; que l'on pose sur deux fils plats réunis; afin que les plis se maintiennent on les coud entre eux à même le corps de la tournure; la ceinture se compose d'un bourrelet d'osale recouvert du tissu de crin.

6. Tournure Dubarry. — Cette tournure se fait en brillante, et les revers sont cachés par des rubans qui forment



coulisses. De longues laines d'acier, au nombre de 3, descendent jusqu'au bas, terminé par un volant festonné de même étoffe. Cette tournure est destinée à soutenir la robe de bal ou la toilette de ville à traîne.

PETITS OUVRAGES

7. Bordure au crochet tunisien.

— Le succès obtenu par nos premiers dessins au crochet tunisien nous a encouragés à y revenir. Rien n'a plus de vogue en ce moment que le crochet tunisien varié de couleur soit dans le cours du travail, soit en le brodant après coup. Varier ses couleurs pendant que l'on exécute le crochet demande une assez grande attention; il faut garder ses laines travaillées en dessus et les alterner suivant le dessin. Il est bien plus facile d'obtenir le même résultat en faisant son fond tout uni et en brodant ensuite avec de la soie d'Alger, comme on le ferait sur des canevas. Indiquer les nuances, est chose facile, car elles devront être en harmonie avec la pièce à laquelle est destiné l'objet que l'on fait. Notre bordure peut entourer un mouil ou bouquet de fleurs brodées.

On peut également suivre notre dessin sur canevas ordinaire et sur canevas Java.

8 et 9. Sachet à marrons. — Le n° 8 représente le sachet entièrement achevé, et le n° 9, la bordure en grandeur naturelle.

On exécute un carré au crochet tunisien, et on l'encadre de la bordure n° 9. Le dessin peut être suivi dans le cours du travail, en changeant ses nuances, ou exécuté après coup, au point de tapisserie, comme nous venons de l'indiquer plus haut. La bordure sera exécutée d'une autre nuance que le fond, et le motif de la broderie sera fait de nuances bien vives et bien combinées.

Pour le montage, on procède comme pour les serviettes en broderie; on coupe un carré en carton que l'on pose au milieu de celui au crochet, on double l'intérieur de ce crochet en molleton, puis on relève les quatre coins, que l'on réunit à l'aide d'un



2. TOURNURE FROCROU.



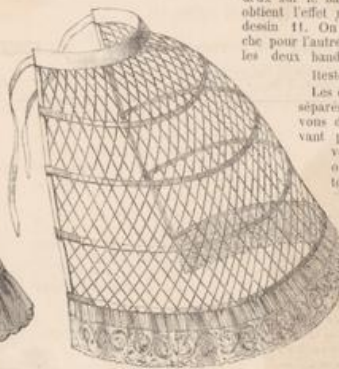
3. TOURNURE SYDONIE.



5. TOURNURE CHRISTIANE.



6. TOURNURE DURBARRY.



4. TOURNURE FILET.

dessin 13 représente cette division. On prend les deux manches du côté droit et l'on fait une torsade (dessin 14); on prend les deux manches du côté gauche et l'on fait une seconde torsade.

Passons aux deux manches du milieu; on en prend une, on la relève, on en forme un

mouil de velours, ainsi que l'indique notre dessin n° 8.

COIFFURES

10 à 15. Coiffure d'intérieur. — Nous allons donner aujourd'hui, si vous le voulez bien, un petit cours de coiffure à l'usage des dames; nous avons choisi une coiffure fort simple et dont l'exécution sera singulièrement facilitée par les dessins qui la représentent dans ses différentes phases. Commençons par les *bandeaux*.

On sépare les cheveux par une raie qui part du milieu du front pour aboutir à la nuque, puis par une autre raie transversale allant d'une oreille à l'autre. C'est avec les cheveux du devant de la tête que nous allons exécuter les *bandeaux*.

Pour faire le bandeau, on divise les cheveux en trois mèches (voir notre dessin 10). On ondule la mèche la plus rapprochée de l'oreille, on exécute un bandeau lisse. Cette triple opération terminée, on retire l'épingle de plomb, on étale la mèche ondulée sur celle qui la fait bouffer, on les pose toutes deux sur le bandeau lisse, et on obtient l'effet reproduit par notre dessin 11. On suit la même marche pour l'autre côté de la tête, et les deux bandeaux sont achevés.

reste le *chignon*.

Les cheveux de derrière séparés, comme nous l'avons dit, de ceux du devant par une raie transversale qui va d'une oreille à l'autre, sont tous ramenés en arrière sur les épaules; on pose alors sur le derrière de la tête un chignon à peignes (notre dessin 12 le représente); on mêle les cheveux de ce chignon avec les cheveux naturels et on divise le tout en six mèches de même grosseur; notre



10. EXÉCUT

petite coque (voir ce tr mèche, on forme un no de la tête en même ter



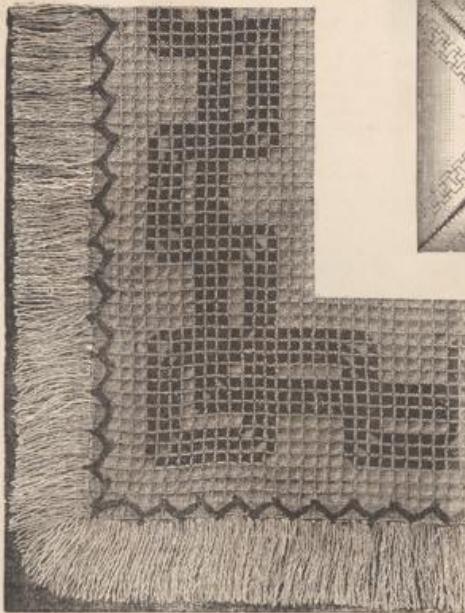
12. CHIGNON A PE

Modèle de M<sup>me</sup> Moreau

20. Coiffure de roses



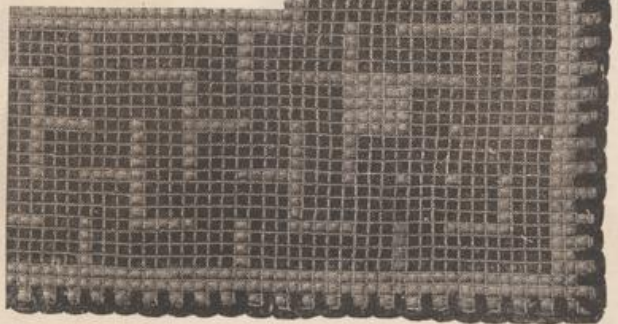
17. LA C



7. BORDURE AU CROCHET TUNISIEN.



8. SACHET A MARRONS.



9. BRODERIE AU CROCHET TUNISIEN POUR LE SACHET A MARRONS.





10. EXECUTION D'UN DES BANDEAUX.



15. TRAVAIL DES COQUES ET DES TORSADES DU CHIGNON.



11. LES DEUX BANDEAUX ACHEVES.

petite coque (voir ce travail sur notre dessin 15), puis avec les extrémités de cette même mèche, on forme un nœud en forme de 8, que l'on fixe par une épingle sur le sommet de la tête en même temps que les extrémités des deux torsades (voir le dessin 15).

Avec la sixième mèche du chignon on fait la grosse coque qui se voit sur notre dessin 16, laquelle retombe sur l'épaule et complète le bas de la coiffure. Notre chignon est achevé.

Pour ajouter plus de grâce à cette coiffure, on peut disposer un ruban sous le nœud de cheveux. Sur notre dessin 17, qui montre la coiffure un peu de côté, ce ruban forme un second nœud à pans tombants.

Notre dessin 18 représente la même coiffure, moins le nœud de cheveux que nous avons supprimé.

Modèles de M. Félix, coiffeur, rue Saint-André-des-Arts, 53.

19. — Coiffure de bal ou de concert. — Couronne formée d'un cordon léger de boutons de roses, mêlé de feuillages. Sur le côté est posée une rose épanouie cachant le pied d'une longue traîne de boutons de roses qui retombe en arrière. —



12. CHIGNON A PEIGNE.

Modèle de M<sup>me</sup> Moreau-Bisclary, 23, boulevard des Capucines.



16. LE CHIGNON ACHEVÉ.



14. EXECUTION DE LA TORSADE.

21. Coiffure en liserons. — Cette délicieuse coiffure de bal, dont la légèreté n'a d'égale que la grâce et la fraîcheur, se compose de liserons, roses ou bleus, dominant une longue traîne de mêmes fleurs, qui retombe par derrière et se mêlent aux longues boucles de cheveux du chignon. Modèle de la maison Laëre et de la Fontaine, 18, rue de Richelieu.

22. Coiffure de camélias. — Cette coiffure est plus lourde, plus posée que les deux autres; elle se compose de camélias de plusieurs nuances alternés avec les feuillages lumineux, qui font si bien aux lumières. Cette coiffure rebausse une toilette, fût-elle en simple tarlatane ou en crêpe blanc. Modèle de la maison Laëre.

23. Nœud papillon. — Ce nœud se pose dans la coiffure sur le côté; les nuances doivent en être vives et claires; il se compose de deux coques et de deux pans; en outre, deux petits effilés, comme ceux du bas de la coque, ressortent de la travers. Les deux coques et les pans forment les ailes du papillon. Une épingle, cousue derrière, sert à fixer le nœud dans la cheve-

20. Coiffure de roses et feuillages exotiques. — Cette coiffure, plus sérieuse que le



17. LA COIFFURE TERMINEE.



13. DIVISION DU CHIGNON EN SIX MÈCHES.



18. COIFFURE TERMINEE SANS NOEUD DE CHEVEUX.



lure. Modèle de la Ville-de-Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin.

24. — Coiffures de bal ou de concert. — Cérés formée de lierre. En arrière, toulles de myosotis d'où s'échappent trois traînes de lierre tombant légèrement parmi les boucles de cheveux; ces traînes sont mélangées de fleurettes de myosotis. — Modèle de M<sup>me</sup> Moreau-Didsbury.

DEUX TOILETTES

25. Toilette de ville. — Robe en popeline grise, à veste à plis creux; ces plis sont garnis sur le dessus d'une applique de velours noir qui se répète dans le milieu du dos et forme petit châle pointu; sur le devant, revers à longues pointes descendant jusque sur la basque. La jupe, qui est unie, se relève en pouff sur les côtés; les plis en sont maintenus par un noué de velours à longs anneaux assortis; et avant sur le sommet une branche de rose thé posée à cheval sur un gros noué de ruban marron; les boutons retombent sur le devant, et la grosse rose sur la calote.

26. — Toilette de ville. — Robe et pardessus Lec-siaska en taffetas chamouis; le pardessus, qui est à doubles pans, se complète par une toute petite pélerine carrée en étoffe pareille, bordée, ainsi que toute la confection, d'un biais de taffetas de même couleur, mais d'un ton beaucoup plus foncé. Col en toile, ouvert devant, garni de broderie au plumetis. Chapeau de tulle noir, orné de rubans de velours noir formant torsade et brides, et retombant sur le côté, dans une agrafe coquettement nouée, une alle d'Ara, une aigrette blanche et une plume d'astruche, le tout agrémenté avec les coques de velours. Une barbe de dentelle ressort de ce noué et retombe négligemment sur la coiffure.



19. COIFFURE DE BAL OU DE CONCERT.

de broderie ainsi piquée sur l'étoffe que vous voulez broder; puis vous passez votre tampon en le secouant légèrement sur le dessin piqué; la poudre filtre à travers le tampon de linge et les pigures du papier, et trace le



20. COIFFURE DE ROSES ET FEUILLAGE.

PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> Marie L. — C'est à M<sup>me</sup> Bougy qu'il faut s'adresser pour toutes les demandes relatives aux petits travaux. Vous aurez vos trois lettres enlacées, puis séparées.

M<sup>me</sup> B. B., à Saint-Amand. — La monture de l'écran khédive n° 5 se trouve chez M<sup>me</sup> Thorel, 245, rue Saint-Denis, elle est en bambou noir; le n° 6, qui est en cuivre doré, se trouve chez M<sup>me</sup> Lecker, 3, rue de Rohan. Bonne note est prise; vous recevrez des descriptions et gravures telles que vous les désirez.

M<sup>me</sup> Yvonne T. — Nous avons pris bonne note de votre observation si juste relative aux patrons, et au lieu de nous attacher à en donner une quantité prodigieuse qui entraîne inévitablement la confusion, nous nous appliquerons à ne les donner que bons et pratiques. Regrets de la faute commise par le correspondant, qu'il ne faut pas nous attribuer. Jeunes filles de 18 à 20 ans ainsi que bonnes mères trouveront grand choix de patrons et de modèles à leur usage.

M<sup>me</sup> M. M., à D. — Ce que vous me demandez est bien grave; cependant, comme il faut que vous arriviez à utiliser les dessins que nous vous envoyons, je vais vous dévoiler les secrets du métier; vous ne le direz pas à notre dessinateur, il ne me le pardonnerait pas.

MOYEN DE DÉCALQUER LES DESSINS DE BRODERIE

Pour se servir de l'un de nos dessins de la planche de broderie, il faut d'abord, à l'aide d'une aiguille ou d'une épingle, ou mieux encore au moyen de la roulette à patrons, piquer tous les contours du dessin que l'on veut exécuter, et cela d'une façon assez serrée, c'est-à-dire que les piqûres doivent être fort rapprochées les unes des autres; puis vous préparez un petit tampon de linge aux réseaux un peu lâches, vous le remplissez de blanc d'Espagne pulvérisé et amalgamé avec de la poudre de bleu de Prusse; vous posez notre feuille

dessin sur l'étoffe. Il ne s'agit plus que de fixer ces traits, qu'un souille feraient enlever, et à quoi on arrive en repassant soigneusement dessus avec un fer chaud. Il faut avoir soin de ne pas glisser le fer, mais de l'appuyer de suite et droit à l'endroit que l'on veut fixer; lorsque l'on ne veut pas sacrifier sa planche à jour, il faut alors décalquer au crayon son dessin sur un papier pelure, et c'est avec ce papier pelure que l'on pratique l'opération que nous venons de décrire.

M<sup>me</sup> B. V. — Il m'est impossible, chère madame, de n'avoir pas conservé de vous le plus charmant des souvenirs. Mille remerciements pour tout ce que vous me dites de gracieux; je saurai, ou du moins j'essaierai, de me rendre digne de votre confiance. Bonne note est prise pour le patron de corsage de dessous et pour les tabliers d'enfants; vous pouvez mettre ma complaisance à contribution autant qu'il vous sera agréable, mon but étant de réaliser tous les vœux de nos lectrices lorsque je n'aurai pu les prévenir.

M<sup>me</sup> M. B. Prés de mon piano. — Vous avez dû recevoir et la roulette et le patron; oui, pour la musique; de même pour le chiffre, il est inscrit; le service de table complet en faïence de Gien, avec initiales gravées au milieu, fera un délicieux cadeau de noces, la personne eût-elle d'autres services dans son buffet.

M<sup>me</sup> D. à Ch. a dû recevoir exactement le patron de confection Louis XV par elle demandé.

M<sup>me</sup> Fré à An. — Même réponse pour la veste anglaise; la jupe n'avait pas besoin de patrons. Il faut 7 à 8 les droits montés à plis plats.

M<sup>me</sup> L. F. à L. M. — La monture du panier Bégin se trouve chez M<sup>me</sup> Thorel, 245, rue Saint-Denis. Pour le prix et la dimension, demandez directement le renseignement, et M<sup>me</sup> Thorel s'empresera de vous le donner.

Madame une abonnée d'Alby. — Vos desirs ont été prévus: vous avez deux corsages à choisir pour la robe en plus le paletot; pour la deuxième jupe, dont vous parlez, prenez la bordure de la première; mais, croyez-



21. COIFFURE EN LISERONS.

moi, en piqué, ce sera bien lourd; une seule jupe serait préférable pour cet âge. — Ou appelez-vous un fond? c'est-à-dire la hauteur de la jupe que vous voulez broder? Le dessin n° 12, du dernier numéro, ferait un délicieux bas de robe, et le n° 11, les garnitures du corsage.

M. C. R. à T. — Bonne note est prise pour le corsage décolleté carré; l'effilé du Mar-Grégoire peut être noir, en soie ou en laine, suivant que le vêtement est simple ou élégant.

M<sup>me</sup> V. P. — Oui, pour le feston; quant à l'autre question, je ne la comprends pas tout à fait. De la combinaison de quel dessin voulez-vous parler? Renouvelez la demande et j'essaierai de vous satisfaire.

M. D. à So. — Demande inscrite pour le chiffre; a dû recevoir la roulette.

M. V. à F. — Même réponse.

Une abonnée de la première heure. — Vous aurez les patrons désirés, celui de la voilette et de la confection; vous pouvez compter sur moi pour arriver à écouter vous-même ces mille riens charmants, qui doublent de valeur lorsqu'on les a faits soi-même. Nous sommes trop heureuse de nous voir si bien envoyées; merci.

B. BOUGY.

PENSÉES

Plus vous donneriez aux autres occasion de plaire dans la conversation, plus vous leur plairiez. On donne aux autres occasion de plaire, quand on leur donne occasion de montrer les bons talents qu'ils possèdent.

Ne remettez pas à demain la bonne action que vous pouvez faire aujourd'hui.

Honorez la vertu. Recherchez avec ardeur les gens de vertu et de mérite.



22. COIFFURE DE CAMELIAS.



23. NOUÉ PAPILON.



fixer ces  
on arrive  
fer chaud.  
mais de  
l'on veut  
che jaune,  
in sur un  
que l'on  
re.  
madame,  
armant des  
que vous  
nois. J'es-  
nce, Bonne  
dessous et  
mettre ma  
era agréa-  
de nos lec-

avez dû re-  
la musi-  
le service  
initiales  
de noées,  
son buffet.  
le patron

a veste an-  
Il faut 7 à  
panier Ré-  
saint-Denis.  
ectement le  
a de vous

irs ont été  
pour la robe  
dont vous  
ais, croyez-



auriez les  
a confection;  
écouter vous-  
t de valeur  
heureuse de

MOUV.

blaire dans la  
e aux autres  
de montrer

vous pouvez  
gens de verta



Maison et l'éditeur, imp. Paris.

N° 6

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13, Quai Voltaire, à Paris

*Modèles de la M<sup>lle</sup> Gygis, 83, r. de Richelieu*

S'il est une mode  
toutes, c'est celle  
tes-vous pas de m  
bien tenue dans s  
et son esprit d'  
laisse surprendre

La robe de chambre  
d'être aussi simple  
sentait l'une de  
être élégante. La  
néralement adop  
grès pli derrière,  
car il grossit bea  
modes nouvelles,  
similer celles qu  
tournure. Il y a  
qu'on met au sa  
toujours en flan  
nuance unie, ou  
noirs.

La robe de chambre  
est boutonnée dans  
forme princesse a  
en bas, et ces rev  
let, bleu, mauve  
roses, quand la  
la flanelle est d  
bleu de Chine, ros  
selle, violette d  
de même teinte,  
chambre, on met  
très-bien aux fem  
dienniserait les fer  
adoptent de préfé  
le dos. Les manch





COURRIER DE LA MODE

S'il est une mode intime et charmante entre toutes, c'est celle de la robe de chambre. N'êtes-vous pas de mon avis, madame? Une femme bien tenue dans son intérieur prouve son goût et son esprit d'ordre. Il ne faut jamais qu'elle se laisse surprendre en négligé, *par trop négligé*.

La robe de chambre n'a nullement besoin d'être aussi somptueuse que celle que représentait l'une de nos dernières gravures pour être élégante. La forme *princesse* est la plus généralement adoptée. Le genre *Watteau*, avec grès pli derrière, ne sied pas à toutes les tailles, car il grossit beaucoup. Tout en suivant les modes nouvelles, il faut avoir le tact de s'assimiler celles qui conviennent le plus à notre tournure. Il y a d'abord la houpelande, celle qu'on met au saut du lit et qui est presque toujours en flanelle blanche, en flanelle de nuance unie, ou en tartan à carreaux blancs et noirs.

La robe de chambre toute droite, en soutane, est boutonnée dans toute sa hauteur. Celle de forme *princesse* a des revers par devant du haut en bas, et ces revers sont festonnés noir, violet, bleu, mauve ou cerise en larges dents de roses, quand la flanelle est blanche. Quand la flanelle est de nuance claire, telle que bleu de Chine, rose turc, violette de Parme, groseille, violette des bois, rubis, les festons sont de même teinte, style *canalieu*. Sur les robes de chambre, on met une *pèlerine Abbé-Galant* qui sied très-bien aux femmes un peu minces, mais qui ridiculiserait les femmes un peu fortes. Il faut qu'elles adoptent de préférence un double collet fendu dans le dos. Les manches se font à la religieuse, avec re-



24. COIFFURE DE BAL OU DE CONCERT.

vers, ou à la *duchesse*, avec volant festonné, retenu par une jarretière de ruban s'attachant en nœud sur le dessus du bras.

La robe de chambre en tartan à carreaux blancs et noirs, se garnit de velours noir et de dentelés en velours noir.

Comme robes de chambre plus luxueuses, citons :

Une robe de chambre orientale en cachemire blanc, brodée de palmettes et d'arabesques algériennes, toute ouatée et toute capitonnée de satin ponceau, avec cordelières assorties.

Une robe de chambre en cachemire noir, brodée de soutache violette, avec nœuds Louis XV, en satin violet. La broderie fait fichu derrière sur le corsage et large étoile devant de chaque côté.

Une robe de chambre genre *Watteau*, en cachemire gris-rose, toute garnie de ruches chicorée rose, doublée et ouatée de soie rose, avec nœud *Watteau* en faille rose.

Il va sans dire que les coiffures et les chaussures sont en rapport avec les robes de chambre. Les pouffs de valenciennes et de rubans et les bonnets *Charlotte Corday* sont les coiffures qui font actualité.

La fanchon n'est pas toutefois complètement détrônée, car les femmes d'un certain âge la portent toujours. Le pouff est charmant, perché sur des cheveux créponnés. Le bonnet *Charlotte Corday*, avec son grand papillon de dentelle voltigeant au vent et son nœud étalé presque sur le front, ne sied pas à toutes les physionomies. Le nœud alsacien se porte avec une robe de chambre élégante, mais il ne convient pas à la robe de chambre du matin. La pantoufle est en cachemire, en chevreau ou en velours, cela dépend. Pour la robe de chambre en cachemire blanc, elle est en cachemire brodé de pal-

mettes orientales et entourée d'une cordelière.

Pour la robe de chambre en cachemire noir, elle est en cachemire noir soutaché violet, avec gros nœud Louis XV en faille violette.

Pour la robe de chambre en cachemire gris rose, elle est en même cachemire ruché rose, avec nœud *Watteau* rose. On peut garder la robe de chambre pour déjeuner, mais elle n'est pas admissible dans l'après-midi, à moins qu'on ne soit souffrante.

Une femme est mal vue et mal jugée quand elle reçoit en peignoir les visites qui lui arrivent à une certaine heure avancée de la journée.

Les Parisiennes abusent un peu trop du peignoir, et c'est une supériorité que les dames de province ont sur elles. On les surprend rarement à leur toilette, et elles savent s'habiller à temps et à propos.

Ce qui joue surtout un grand rôle dans la toilette du matin, ce sont les mille et mille secrets de la coquetterie intime. Pour ne pas vieillir, il faut prendre soin de sa beauté comme d'une plante délicate et précieuse. Ce n'est pas de la coquetterie, c'est de la prévoyance. La femme doit rester belle et charmante aussi longtemps qu'elle le peut pour son mari, ses enfants et pour elle-même. Il arrivera un moment où, dans nos courriers de chaque semaine, nous vous donnerons des recettes de beauté et de jeunesse, et où nous vous dirons où on les trouve. La mode ne demande qu'à revivre et à s'ensouffler. Elle quitte peu à peu le deuil de nos désastres pour rendre à l'industrie et au commerce toute sa prépondérance d'autrefois.

Le chevalier *Printemps* s'attend à une réception des plus brillantes. On prépare en son honneur les nuances les plus tendres et les plus chatoyantes : le bleu de Sèvres, le vert Adriatique, le bleu effacé, le bleu Méditerranée, le bleu serpent, la nuance blonde, le marron doré, la violette de Parme, le vert réséda et le vert oillet, la feuille de rose et le



25. TOILETTE DE VILLE, EN POPELINE.



26. TOILETTE DE VILLE, ROBE ET PARFESSES LÉCINOVA.



rose turc. Beaucoup de bleu et de vert, comme vous voyez; deux nuances fraîches et charmantes, qui conviennent aux brunes et aux blondes, du moment qu'elles ont un coloris éclatant. Viennent les premiers rayons de soleil, et les toilettes printanières vont se produire. Que portera-t-on? Beaucoup de costumes brodés et soutachés. Il faut donc que les travailleuses habiles se mettent à l'œuvre tout de suite. Les polonaises faisant corsage et tunique tout à la fois, de même que les tuniques princesses, les paletots et les doubles jupes seront chamarrées de broderie.

En attendant, le velours et la faille constituent des toilettes de saison. Le jupon est en faille, avec velours froncé, surmonté de crevés, séparant les bouillonnés. Sur ce jupon, les jeunes femmes qui ont une jolie faille et qui veulent la montrer, portent une polonaise en velours, retroussée par derrière en pouff, et tombant toute droite devant. La tunique princesse se fait aussi en velours noir, liséré de bleu, sur une robe de faille bleue et en velours marron doré sur jupe de faille marron. Les costumes de velours se porteront jusqu'en avril. Avec le cachemire brodé, le drap soutaché et le tartan frangé, on compose aussi de très-jolies toilettes de promenade. Le tartan frangé se popularise beaucoup : pour le rendre plus distingué, on peut broder la tunique et le paletot avec de la laine à tapisserie, reproduisant des feuilles en relief, teinté sur teinte. Nous avons vu ce genre en nuance Havane, bordé de fleurs assorties comme coloris, légèrement cercelées de soie jaune or. La frange de laine s'échappait de la guirlande de tulipes brodées. C'était très-grande dame.

On fait aussi des costumes avec première jupe en faille, garnie de volants de velours, alternant avec des volants de faille, et tunique de faille, encadrée d'un semblable volant de velours, relevée par derrière en gros pouff, avec pans et nœuds de faille.

Vous ai-je parlé du voile Isabeau, rappelant le Hennin d'Isabeau de Bavière, et retombant par derrière en deux longues écharpes de dentelle, destiné aux chapeaux surélevés, qui sont à l'ordre de la mode? Il y a mille fantaisies qu'il ne faut pas oublier, et qui sont à la toilette ce que le parfum est à la fleur, c'est-à-dire la charnie et la fantaisie.

Terminons par trois toilettes de soirée, d'un style tout à fait différent. C'est d'abord une toilette en gaze noire de Chambéry, avec première jupe à traîne fuyante, garnie de tout petits volants de gaze simplement ourlés, montant à mi-jupe et disposés en coquilles ondulées.

Sur cette jupe tombe une polonaise en gaze de Chambéry, gracieusement entr'ouverte devant et bordée d'une haute maline surmontée d'un entre-deux de malines et d'un pied de malines. La polonaise de gaze de Chambéry est relevée en pouff derrière avec des nœuds de faille; elle est montante sur un corsage décolleté de faille. Les manches s'arrêtent au coude, avec double sabot de gaze, de malines et de nœuds de faille.

Puis une robe en faille blanche, avec jupe à traîne, garnie de dix volants dénichetés. Le corsage décolleté à trois pointes avec draperie de tulle et volant de point à l'aiguille. La tunique en satin rose est bordée de trois petits tuyautés et de deux volants, l'un en dentelle d'Angleterre, l'autre en Chantilly; la dentelle blanche tombe sur la dentelle noire. Cette jupe est relevée avec de gros nœuds en satin rose et en satin noir. Le corsage à trois pointes est garni dans ce même style : dentelle blanche et dentelle noire.

Une toilette de satin rose, avec première jupe terminée par un grand volant à tuyaux d'orgue et trois petits volants faisant tête. La tunique en satin rose est bordée de trois petits tuyautés et de deux volants, l'un en dentelle d'Angleterre, l'autre en Chantilly; la dentelle blanche tombe sur la dentelle noire. Cette jupe est relevée avec de gros nœuds en satin rose et en satin noir. Le corsage à trois pointes est garni dans ce même style : dentelle blanche et dentelle noire.

Comme coiffure : pouff de plumes noires et de plumes roses, avec étoile de diamants.

Il va sans dire que chaque toilette de ville ou de bal réclame des chaussures assorties. Un pied mignon, parfaitement chaussé, est signe de race. Mais tout le monde n'a pas un joli pied, nous dirons-t-on, et il est bien difficile de réformer la nature. Cela dépend de la chaussure et de celui qui la signe; un

artiste expérimenté et habile dans l'art de la chaussure sait imprimer la courbe cambrée qui manque bien souvent à certains pieds féminins.

#### DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

**Première toilette.** — Robe en faille mauve foncé, garnie de deux hauts plissés faisant volants, surmontés d'un ornement en velours marron. La casaque en velours marron chamarrée de passementerie et brodée d'une double dentelle unie, avec frange de passementerie, est très-courte derrière et tombe devant en deux longs pans ourlés garnis du même ornement. Ce vêtement est tout nouveau et se répète en faille pour la saison d'été, avec dentelle noire, soutache et frange de passementerie. Les manches sont demi-large, montées de côté ou fermées, à volonté. Chapeau de velours mauve orné de dentelle noire, avec mantille derrière et aigrette de côté. Jupon de percale avec quatre volants plissés, surmontés d'un entre-deux de broderie anglaise, pour soutenir les plissés de faille de la robe. Gants mauve. Bottines de chevreau marron à talons Louis XV.

**Deuxième toilette.** — Robe en faille bleu de France. La jupe fait demi-traine et est ornée de volants et de dentelle. La tunique, longue derrière, s'ouvre devant en revers de dentelle de chaque côté, et décoré des plissés se gonflant en pouff, avec ceinture française. Les manches duchesse se terminent par un double sabot de faille et de dentelle. Pour coiffure, nœud alsacien en crêpe de Chine bleu, doublé de faille assortie; ce nœud alsacien est caché par une capeline en satin cerise, bordée de cygne blanc. Bijoux-Alsace-Lorraine, consistant en un large médaillon en émail noir, portant les écussons de l'Alsace et de la Lorraine, alliées aux armes de France, avec les devises allégoriques du lierre et du ne m'oubliez pas. Gants nuance abricot. Jupon à trois volants foncés, demi-traine. Bottines de satin noir à talons Louis XV.

V. DE R.

#### SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR  
À LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

Dans le but de venir en aide aux efforts patriotiques des femmes de France, le Comité directeur a pensé qu'il convenait de conseiller à tous les Comités d'adopter une organisation administrative qui assurât la marche simple, rapide et régulière de la souscription nationale ouverte sous leurs auspices et avec leur concours.

En conséquence, le Comité directeur recommande l'organisation suivante :

Art. 1<sup>er</sup>. L'œuvre des femmes de France se compose :  
1<sup>o</sup> D'un Comité directeur établi à Paris;  
2<sup>o</sup> D'un ensemble de Comités de gestion réparti sur tout le territoire de la France.

Art. 2. Chaque commune a son Comité.  
Art. 3. Un Comité de canton relie tous les Comités de communes.

Art. 4. Un Comité d'arrondissement relie tous les Comités de cantons.

Art. 5. Un Comité central de département est établi au chef-lieu et correspond avec les Comités d'arrondissement. Le Comité de département se met en rapport avec le Comité directeur de Paris, rue Le Peletier, 11.

Art. 6. Les fonds recueillis sont versés à la Banque de France et dans ses succursales.

Art. 7. Tous les Comités doivent être pourvus d'un registre à souches délivré par le Comité directeur de Paris et en portant le timbre.

Art. 8. Il devra être délivré à tout souscripteur un bulletin détaché du livre à souches.

Art. 9. Les Comités des départements font publier dans les journaux de la localité les listes de souscription recueillies par les divers Comités de département, et en adressent deux exemplaires au Comité directeur de Paris, rue Le Peletier, 11.

Art. 10. Le Comité directeur publie les résultats des souscriptions recueillies dans les départements.

#### MODES DE SOUSCRIPTION :

Art. 11. ON PEUT SOUSCRIRE en versant une somme comptant.

ON PEUT SOUSCRIRE à terme en signant, sur papier libre, un engagement ainsi formulé :

*Je m'oblige, pour concourir à la délivrance du territoire, à payer la somme de \_\_\_\_\_ au aux époques ci-après indiquées.*

ON PEUT SOUSCRIRE sous condition, dans les termes qui suivent :

*Je m'oblige, pour concourir à la délivrance du territoire, à payer la somme de \_\_\_\_\_ par chaque cent millions que produira la souscription, soit en argent, soit en engagements.*

LE COMITÉ DIRECTEUR DE PARIS.

Les souscriptions sont reçues aux bureaux de la REVUE DE LA MODE, du MONITEUR UNIVERSEL, du MONDE ILLUSTRÉ, de la PETITE PRESSE, du PETIT MONITEUR et de la PRESSE ILLUSTRÉE, 13, quai Voltaire, tous les jours, y compris le dimanche.

#### LES MENUS DE LA SAISON

Fevrier.

Les jours gras donnent lieu de nombreuses réunions. J'indique aujourd'hui le menu d'un dîner extra pour 24 couverts et celui d'un bon dîner de famille.

#### MENU D'UN DINER POUR 24 PERSONNES

POTAGES

A la Brunoy.

En Tortue à la française.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Croquettes truffées.

RELIEVÉS

Truite à la genevoise.

Rosoli garni de champignons farcis.

ENTRÉES

Filets de veau aux pointes d'asperges.

Bécasses en salmis.

Aspic de homards.

Punch à la romaine.

ROTS

Diadémaux truffés.

Jambon à la gelée.

Terrin de fèves grès.

ENTREMETS

Artichauts à la barigoule.

Suprême de fruits.

#### MENU D'UN DINER DE FAMILLE

CONSOUMÉ

Pièce de bœuf au naturel.

Barbue sauce normande.

Poulets à l'estragon.

Jambon rôti aux épinars.

Gâteau de riz.

LE BARON BRISSE.

#### MA TANTE ISABELLE

COMMENT ELLE RESTA FILLE

Lorsque j'atteignis ma seizième année, ma tante avait pour le moins la cinquantaine. C'était une personne dont on disait : Comme elle a dû être jolie!... Pourtant de cette beauté rare il ne lui restait vraiment rien; une multitude de rides précoces s'étendaient comme un réseau sur son visage, ses grands yeux étaient d'un bleu terne, et son nez trop aquilin tombait sur sa bouche, que n'embellissaient plus que quelques dents encore fort blanches, mais d'une longueur ridicule. Ses cheveux blancs et bouclés à la Sévigné n'étaient pas à elle; elle avait voulu cette mode de sa jeunesse, comme elle avait conservé son bonnet à la folle, sa colerette tuyautée et ses manches à gigot. Sa physionomie était douce, parfois mélancolique; elle parlait peu, ne racontait jamais aucune anecdote, et semblait avoir oublié tout à fait le passé. A la mort de sa mère, dont elle était l'unique enfant, elle avait voulu venir demeurer avec nous, bien qu'elle eût de plus proches parents, que sa tante, M<sup>me</sup> de Prémarchais, vécut encore. Celle-ci était une très-vieille dame fort riche qui demeurait à quelques lieues du château que nous habitions toute l'année.

Les amis de la famille appréciaient très-diversement ma tante Isabelle; les uns disaient d'elle tout uniment : Elle est bien nulle ! les autres : Quelle originale ! d'autres encore : Elle a une tenue parfaite et l'art de porter sans ridicule le nom de

vieille fille. Ceux mité disaient tout ment dévoté, ou le cœur.

Moi, je l'aimais tenue un peu rôles entretiens sans et sa petite voix plissaient la mais pétulance, je ven d'elle dans le sa Chère tante, elle peut les faire grande; il leur re — Une fois ma mercier le ciel d bruyants, si inco de sérieux.

— Je devrais d étonné; ah! ma plus une petite fil — Je ne te blâme je te plains.

Ce propos me p Ma tante avait re application sans l

Vers ce t'appar la maison : un m mère décida qu'el suivante. C'était t tre dans le mond Champanne. Il h maine aux enviro depuis quelques

naissant, et se tr ment sans famille rut qu'un triste h avoir un intérieur des goûts qu'il né lies qu'il les aidai il ne s'associait ja

dévoté, un esprit ture, un honnête soignements et ce tion. Ma tante Is devenue sérieuse, sillon de mariage

Avant de prendr avait voulu que j' vint un soir qu' jeune homme bie ordinaire. Il fut tr eiller la bienveill Isabelle le regard comme à son ordi gagné sa sympath

Le soir, ma mèr M. de Champann sincèrement. Elle de le recueillir un nutes, puis fais- pensai un peu et est de petite taille. Quant à sa figure, pourtant que ses

— Par bonheur observer ma mère.

— Du reste il n Ma mère eut l'a

payer sur ces re enquis de sa fort riche; ainsi tu co — Volontiers, n convient?

La-dessus je l'en tai : — Est-ce qu ma robe de bal?

— Rose, le rose à ton mariage. Si tu sentais que to jour... Il n'y a ri

— Non, ma mè regret, soyez-en b

Dès ce jour, M. que soir. On était étaient longues, monde au château



vieille fille. Ceux qui ne la voyaient pas dans l'intimité disaient tout bas : Elle doit être fanatiquement dévote, ou bien elle a une passion au fond du cœur.

Moi, je l'aimais, cette tante Isabelle, malgré sa tenue un peu froide, ses révérences tout d'une pièce, ses entretiens sans gaieté, sa vieille figure correcte et sa petite voix flûtée. Tandis que mes sœurs remplissaient la maison de leurs espiègeries, de leur pétulance, je venais volontiers m'asseoir auprès d'elle dans le salon, et je lui disais gravement : Chère tante, entendez-vous ces folles ? Maman ne peut les faire taire. Tenez, voilà mon père qui les gronde ; il leur reproche d'être toujours des enfants. — Une fois ma tante me répondit : Il devrait remercier le ciel de les avoir faites si étourdies, si bruyantes, si incapables de s'arrêter à quelque chose de sérieux.

— Je devrais donc être comme elles ? dis-je fort étonnée ; ah ! ma tante, vous me blâmez de n'être plus une petite fille ?

— Je ne te blâme pas, dit-elle en baissant la voix, je te plains.

Ce propos me parut étrange, mais je n'insistai pas. Ma tante avait repris sa broderie et travaillait avec application sans lever les yeux.

Vers ce temps-là, il arriva deux événements dans la maison : un mari se présenta pour moi, et ma mère décida qu'elle me mènerait au bal la semaine suivante. C'était la première fois que j'allais paraître dans le monde. Le prétendant s'appelait M. de Champarnie. Il habitait comme nous un grand domaine aux environs de Paris. Son père était mort depuis quelques mois ; il avait perdu sa mère en naissant, et se trouvait, fort jeune encore, absolument sans famille. Cette liberté complète ne lui parut qu'un triste isolement, il voulait se marier pour avoir un intérieur. Tous ses amis de son âge avaient des goûts qu'il ne partagerait pas et faisaient des folies qu'il les aidait parfois à réparer, mais auxquelles il ne s'associait jamais. C'était un cœur sincère et dévoué, un esprit calme, plein de sagesse et de droiture, un honnête homme enfin. J'écoutais ces renseignements et ces éloges avec une médiocre attention. Ma tante Isabelle avait beau dire que j'étais devenue sérieuse, je fus moins occupée de la proposition de mariage que de la pensée d'aller au bal. Avant de prendre aucun engagement, mon père avait voulu que je connusse M. de Champarnie. Il vint un soir que nous étions en famille ; je vis un jeune homme bien mis, bien élevé et d'un visage ordinaire. Il fut très-attentif à me plaire et à se concilier la bienveillance de tout le monde. Ma tante Isabelle le regardait en dessous sans rien dire, comme à son ordinaire, mais je vis bien qu'il avait gagné sa sympathie.

Le soir, ma mère me demanda ce que je pensais de M. de Champarnie. — Rien du tout, lui répondis-je sincèrement. Elle sourit et me dit : — Voyons, tâche de te recueillir un peu et de songer à lui cinq minutes, puis fais-moi librement tes observations. Je pensai un peu et je lui répondis gravement : — Il est de petite taille, mais ce n'est pas là un défaut. Quant à sa figure, elle me semble agréable, je trouve pourtant que ses cheveux sont coupés trop court.

— Par bonheur, ceci est chose facile à réparer, fit observer ma mère.

— Du reste il m'a paru doux et complaisant.

Ma mère eut l'air satisfait et poursuivit sans appuyer sur ces renseignements : — Ton père s'est enquis de sa fortune. M. de Champarnie est très-riche ; ainsi tu consens ?

— Volontiers, ma mère, puisque ce mariage vous convient ?

Là-dessus je l'embrassai, et tout de suite j'ajoutai : — Est-ce que vous avez décidé la couleur de ma robe de bal ?

— Rose, le rose sied à tes seize ans ; mais revenons à ton mariage. Si tu avais la moindre hésitation, si tu sentais que ton cœur pourrait se repenir un jour... Il n'y a rien de fait encore...

— Non, ma mère, j'ai consenti sans peine, sans regret, soyez-en bien assurée.

Dès ce jour, M. de Champarnie vint presque chaque soir. On était dans la belle saison : les journées étaient longues, et nous recevions beaucoup de monde au château. On dansait, on jouait des cha-

rades, nous faisons des tableaux animés ; jamais je ne m'étais tant amusée. En me voyant si gaie, ma tante Isabelle pensa que je commençais à aimer M. de Champarnie, et une fois elle me dit d'un air convaincu : — C'est une grande imprudence de mettre son bonheur dans l'amour... Pourtant je crois que tu ne regretteras pas d'avoir donné ton cœur ; ton futur mari l'aime éperdument, c'est certain.

— Vous avez vu cela, chère tante ? lui répondis-je avec indifférence ; eh bien, moi, je n'en sais rien, je n'y ai pas pris garde.

— Est-il possible ! ton cœur ne te parle pas ?

— Mon cœur est fort tranquille : je ne serais peut-être pas si gaie si j'aimais mon prétendu.

— Tu serais peut-être plus heureuse, murmura-t-elle avec un soupir.

Ce mot me frappa, et je me mis à considérer la différence qu'il pouvait y avoir entre les sentiments que j'inspirais à M. de Champarnie et ceux que j'éprouvais moi-même. Évidemment je ne partageais pas le moins du monde sa passion ; il n'avait pas eu le pouvoir d'éveiller mon âme encore endormie. Ces pensées m'agitérent confusément pendant tout un jour, je fis ce que je pus pour comprendre l'amour, mais je n'y parvins pas, et je recommençai à être étourdie, frivole, préoccupée de cent futilités, semblable enfin à mes petites sœurs, qui folâtraient du matin au soir.

Le jour tant désiré, le jour du bal, arriva enfin. M. de Champarnie vint dans l'après-midi ; il était presque triste ; une affaire importante l'empêchait de nous accompagner. Il m'avait fait remettre un bouquet de fleurs rares, et me pria de le porter pendant cette belle fête en souvenir de lui.

Le maréchal de B... avait réuni tout Paris dans sa belle résidence d'été ; le parc était illuminé, on dansait dans les jardins au milieu des orangiers. En entrant, je fus éblouie ; les uniformes militaires dominaient parmi les danseurs et brillaient d'un éclat incomparable au milieu des fraîches toilettes des femmes ; l'habit de quelques fonctionnaires civils faisait comme des points noirs dans ce chaos étincelant.

Dès ce moment, tout homme qui ne portait pas l'épaulette me parut faire mince figure, et je souhaitai qu'un officier m'invitât pour ma première contredanse. Suspendue au bras de mon père, je traversai la foule, les genoux tremblants, les joues en feu et respirant à peine. Je me laissai conduire ainsi jusqu'à la place où ma mère me fit asseoir devant elle au premier rang. Il me sembla que tous les yeux étaient fixés sur moi, que tout le monde avait remarqué mon embarras, mon trouble et ma gaucherie. Je me sentais près de m'évanouir. Peu à peu cependant mes esprits revinrent, je jetai un coup d'œil sur ma toilette, et je fus complètement rassurée ; j'étais bien mise, et mes gants blancs ne faisaient pas un pli. L'orchestre préluda, les cavaliers s'avancèrent vers leurs dansuses ; un instant j'eus peur de rester à ma place, je me sentais rougir et pâlir. En ce moment un cavalier s'approcha en me faisant son invitation ; je me levai et lui donnai la main.

— C'est le grand-duc, le grand-duc Théodore qui va danser ! murmura-t-on autour de moi.

Le grand-duc m'emmena à travers les quadrilles, et la contredanse commença. Ce qui se passait alors en moi, je ne saurais l'exprimer ; j'avais à peine osé jeter un regard sur le grand-duc ; il avait l'air posé, souriant et un peu dédaigneux. Son uniforme de général était couvert de broderies en or, il portait sur la poitrine je ne sais combien de décorations, et par-dessus tout cela un large ruban rouge liséré de jaune. J'étais comme étourdie : le parfum des fleurs, l'éclat des bougies, les sons de la musique, me jetaient dans une excitation intérieure que je n'avais jamais éprouvée. Par bonheur, mon visage ne trahissait pas mes émotions ; j'étais là, droite, souriante, un peu pâle, et je faisais machinalement les figures du quadrille sans me tromper jamais. A chaque instant, la main gantée de mon cavalier effleurait ma main gantée ; j'éprouvais alors comme un choc électrique dans le cœur. Une fois il me dit en souriant : Cette fête est charmante ; aimez-vous le bal, mademoiselle ?

— Oui, monsieur, beaucoup, lui répondis-je sans savoir ce que je disais.

Les frais de conversation s'arrêtèrent là ; le quadrille finissait. Pourtant j'avais eu le loisir de le considérer, ce fils de roi qui m'avait fait l'honneur de m'inviter : il était d'un âge mûr, mais d'une agréable figure ; sa taille mince et cambrée était celle d'un géant, et sa moustache rousse me parut la plus belle du monde. J'éprouvais un grand trouble ; j'étais tout à la fois radieuse et intimidée ; par moments j'avais le vertige, et mes lèvres tremblantes n'auraient pu proférer un mot. Cette contredanse si remplie d'émotions put me paraître avoir la longueur d'un siècle ou la durée d'un éclair. Quand le grand-duc m'eut ramenée près de ma mère, il me salua profondément et alla se perdre dans la foule. Ma mère jeta son mantelet de dentelle sur mes épaules moites et me dit tout bas : — Pourvu que tu te sois souvenue de l'appeler Votre Altesse.

Je dansai presque toute la nuit, j'étais exaltée... Pourquoi ? je ne savais. Au moment de partir, j'aperçus encore le grand-duc ; il passa devant moi en s'inclinant.

Quand nous fûmes dans la voiture, mon père me demanda si je m'étais amusée à ce bal ; je ne répondis pas et ne fis aucun mouvement. — Elle dort déjà, dit ma bonne mère ; elle doit être si fatiguée !

Le lendemain, j'étais pâle, abattue, et je répondais à peine aux questions de mes petites sœurs. — On dirait que tu ne te rappelles rien de cette belle fête, s'écrièrent-elles fâchées ; mais tu étais donc là comme une figure de cire. Ah ! si l'on nous y avait menées, nous !

Dès ce jour, je devins sérieuse et peu communicative. Les soirs où nous réunissions nos amis, j'avais besoin de faire un effort pour paraître gaie ; je cherchais la solitude pour rester en moi-même.

M. de Champarnie venait aussi souvent que par le passé ; je ne lui faisais pas mauvais visage, mais j'étais silencieuse avec lui comme avec tout le monde. Un jour, un de nos voisins dit devant moi : — Le grand-duc se plait dans nos environs, à ce qu'il paraît ; il a loué le château de Saint-Herem pour le reste de l'année.

Ces paroles me troublèrent beaucoup ; une foule de pensées me virent à l'esprit, il me semblait que j'étais pour quelque chose dans ce goût subit de Son Altesse pour nos plaines du Valois. Je me figurais vaguement le grand-duc en visite au château et ce qu'il pourrait me dire à moi, s'il me recontraît à la promenade. Je fis des rêves enivrants : j'étais folle... Sans cesse je songeais à quelqu'un dont je ne prononçais jamais le nom et à propos de qui je ne me permettais aucune question, même indirecte. C'est alors que je devins tout à fait sérieuse ; j'étais si absorbée par mes secrètes pensées que tout le monde s'aperçut de ma préoccupation ; mais qui pouvait en deviner la cause ?

Et M. de Champarnie venait toujours ! Et l'on songeait aux préparatifs de mon mariage, et ma mère s'occupait de mon trousseau !

Ma tante Isabelle, que je ne quittais pour ainsi dire pas, était devenue encore moins communicative ; pendant nos longs tête-à-tête, il n'était jamais question que des choses les plus indifférentes ; c'était comme un parti pris de s'arrêter toujours à la superficie d'une situation si délicate, si grave, et où il allait de mon avenir. Tout semblait présager que je me marierais dans six semaines ou deux mois, ou au commencement de l'automne, juste au moment des grandes chasses pour lesquelles le grand-duc Théodore avait loué le château de Saint-Herem. Déjà on disposait les appartements pour l'y recevoir, et ses équipages de chasse étaient arrivés.

Pendant mon père avait écrit à toute notre famille, et recevait en retour des lettres de félicitation. Ordinairement ces lettres arrivaient pendant le déjeuner, et avant de quitter la table mon père nous les lisait à haute voix. Souvent j'étais près de perdre contenance, je me sentais défaillir, et j'avais envie de crier à ma tante Isabelle : — Je veux faire comme vous, je ne veux pas me marier... J'en étais là lorsque M<sup>me</sup> de Prémarchais, cette vieille parente chez qui ma tante Isabelle n'avait pas voulu se retirer, arriva un matin sans être annoncée. Au premier abord, elle ne me parut guère plus vieille que sa nièce. Après nous avoir toutes embrassées, elle dit à ma mère : — Au lieu d'écrire, je suis venue ; n'ai-je pas bien fait ? Pour écrire, il m'aurait fallu



mettre mes lunettes, chose que je déteste. D'ailleurs une lettre ne vous aurait pas suffisamment exprimé combien je suis heureuse de cette nouvelle.

Puis elle jeta un coup d'œil autour d'elle en ajoutant : — Où est la mariée ?

— La voici, répondit ma mère en me poussant devant elle.

La vieille dame me fit asseoir à ses côtés et me considéra un moment en silence; ensuite elle me prit la tête à deux mains, m'embrassa vivement sur le front et dit à demi-voix : — Elle n'a pas l'air gai, cette petite; est-ce que cette perspective de mariage l'effraye ?

— Oh! oui, madame, lui répondis-je d'une voix si basse qu'elle seule m'entendit.

Elle me serra la main bien fort comme pour me dire de me taire, et, prenant le bras de ma mère, elle se laissa conduire dans l'appartement qui lui était destiné.

J'ai su depuis que tout de suite elle se fit rendre compte par ma mère de tout ce projet de mariage dont je lui paraissais si peu charmée.

— Je vous assure, madame, qu'elle a donné son consentement volontiers, dit ma mère en achevant ses explications; elle sait bien que M. de Champarnie veut sincèrement la rendre heureuse. Elle lui rend justice. A la vérité, je m'aperçois qu'il ne fait pas de grands progrès dans son cœur; avec lui, elle n'a ni complaisance, ni prévenance, ni abandon; elle le souffre, voilà tout.

— Pas ombre d'inclination! pourquoi? I faut savoir cela, murmura la bonne dame; je veux lui parler, envoyez-la-moi avec sa tante Isabelle, et laissez-nous seules, s'il vous plaît.

Lorsque j'entraî accompagnée de ma tante Isabelle, M<sup>me</sup> de Prémarchais nous dit d'un air de bonne humeur :

— Ça, mes enfants, asseyez-vous et causons. Tantôt la mariée m'a paru triste, et maintenant elle me semble prête à pleurer, pourquoi ?

D'abord je n'eus pas le courage de répondre, et je mis mon mouchoir sur mes yeux avec un geste désespéré. Isabelle, un peu émue, me regarda comme pour me dire d'avoir du courage, et, voyant que je restais muette, elle murmura avec un soupir :

— La pauvre petite ne sait pas bien clairement pourquoi elle pleure, et je n'aurais pas voulu le lui apprendre.

— Est-ce que vous le savez? dis-je à travers mes larmes. Elle hochait la tête d'un air de compassion, et reprit en s'adressant à M<sup>me</sup> de Prémarchais :

— Julie ne m'a jamais rien dit, quoiqu'elle sache que je l'aime tendrement et que je lui aurais gardé le secret; mais pourquoi, mon Dieu! exalter cette jeune imagination par l'analyse d'un amour insensé? oui, insensé, ma Julie, il n'y a pas d'autre mot pour qualifier un amour dont vous n'attendez rien, dont vous n'espérez rien...

— Ah! petite, il s'agit d'amour? interrompit M<sup>me</sup> de Prémarchais.

J'étais confondue de la pénétration de ma tante Isabelle, et je balbutiai :

— Je ne sais; j'ignore si j'ai de l'amour, mais je ne voudrais pas épouser M. de Champarnie. Pourquoi? je ne peux pas l'expliquer.

Comme je sanglotais désespérée, la vieille dame tâcha de me calmer, et elle s'écria :

— Quel dommage! quoi! votre cœur s'est donné comme cela! Quel entraînement! quel caprice! Vous pensez donc que vous êtes aimée, et vous espérez vous marier avec celui que vous aimez?... Vous voulez être sa femme?...

Je secouai vivement la tête. — Comment! vous ne savez même pas ce que vous voulez, reprit-elle doucement; mais qu'est-ce donc que vous allez dire pour motiver votre refus?

Isabelle me regardait d'un air de commisération désolée; tout à coup elle s'écria en courant vers la porte : — Ma tante, racontez-lui mon histoire.

Elle s'enfuit à ces mots, et je l'entendis s'enfermer dans sa chambre.



ORFÈVRERIE DE TABLE. — SUCRIER.

— Venez là vous asseoir et écoutez-moi, ma chère enfant, reprit la vieille dame; je vais vous dire des choses dont personne ne s'est jamais douté, même dans la famille; c'est une histoire fort étrange en vérité, une histoire presque incroyable et dont j'ai été témoin.

M<sup>me</sup> CHARLES REYBAUD.

(A continuer.)

LES JEUX DE SALON

SOIRÉES INTIMES

(Suite et fin)

Passons à la troisième charade : *quinquette*. Le premier se fait par une scène de joueurs, dont l'un s'agite au milieu du bruit et du tapage.

Le second, en une scène de jaloux qui guette sous un balcon.

Le tout, en une scène de village. Un joueur, qui est musicien, prend un violon, se met à la tête de la bande qui arrive pour danser. On forme une contredanse, et le violon grimpé sur une chaise ou sur une table, joue des airs impossibles, et chacun danse à la *bonne franquette*. Le vrai plaisir de ce jeu-là se trouve dans la simplicité de tous; car si on veut faire des manières et de l'esprit, au lieu d'un plaisir, ça ne devient plus qu'une corvée.

Il y a maintenant les *proverbes improvisés* et les *proverbes à la muette*, dont je vous parlerai une autre fois, pensant que vous avez assez de représentations pour celle-ci, et je vous dirai qu'on joue beaucoup l'*amphigouri*, dont voici la règle qui est fort peu compliquée, comme vous allez le voir.

Ce jeu est recherché dans les maisons où l'on n'aime ni le mouvement, ni le bruit, ni le dérangement, quel qu'il soit.

Tout le monde se place, assis autour de la table; au milieu, il y a un encrier et des plumes. La maîtresse qui conduit le jeu donne un sujet quelconque, une *histoire de voteurs*, par exemple. Elle en écrit la première ligne, plie le papier par dessus, de façon qu'on ne puisse pas lire, et passe la feuille à la personne qui est à côté d'elle, pour que celle-ci continue l'histoire; elle lui dit seulement le dernier mot de sa ligne, mot qu'elle s'est arrangée de façon à rendre complètement insignifiant : ainsi, *le, que, il, ou*, autre du même genre.

La seconde personne fait comme la première, et ainsi de suite de toutes, jusqu'à ce que le tour de la table soit fini, reprenant du papier quand la feuille est couverte, puis, ceci achevé, on déplie tout et on fait à haute voix la lecture de cette histoire, qui est la chose du monde la plus burlesque.

Voulez-vous maintenant un jeu plus élégant, le voici : la *musique*; et, je vous le disais bien, rien de nouveau sous le soleil, car ce qu'on appelle la musique aujourd'hui s'appelle tout simplement la

*pinette* jadis, parce qu'alors on se servait de ce modeste instrument de cheminée pour mettre sur la trace celui qui cherche l'objet caché, tandis que maintenant c'est le piano qui remplit cet office.

Donc, soit un musicien, soit une musicienne se place au piano; on cache un objet que doit trouver le joueur de service, et c'est le dilettante qui doit le conduire, tantôt par l'*ambante*, l'*allegretto*, le *piano* ou le *forte*, lui indiquant s'il s'éloigne ou se rapproche du but. C'est donc à l'habileté du pianiste qu'il appartient de bien conduire le jeu en sachant rapidement passer avec harmonie et intelligence d'un morceau lent à un autre très-vif, selon la marche que prend le chercheur. Du reste, ce jeu est un très-utile exercice pour les jeunes filles dont il délasse les doigts et auxquelles il donne comme un instinct d'improvisation. de même qu'il peut être fort agréable pour les auditeurs si la musique est bonne et bien exécutée.

Mais comme toute chose tend à se perfectionner, dans quelques maisons on rend encore ce jeu plus intéressant et plus difficile; seulement, pour cela, il faut que le piano soit tenu par un musicien consommé, car, au lieu de chercher à trouver un objet caché, il faut que le patient devine un sujet qui a été choisi par les joueurs pendant son absence, par exemple : *Nos malheurs, notre revanche, ad libitum*.

Voilà ma gerbe pour ce mois-ci; êtes-vous contentes de moi, mesdemoiselles ?

C<sup>me</sup> DE BASSANVILLE.

ORFÈVRERIE DE TABLE

**Sucrier.** — Nos lectrices n'ont pas oublié le charmant modèle de cafetière que nous avons publié dans notre numéro du 14 janvier. Le sucrier que nous reproduisons aujourd'hui est digne de figurer à côté de cette pièce artistique, quoiqu'il soit d'un style différent. Il sort également des ateliers de MM. Christoffe et Bouilbet.

Trois artistes de premier ordre ont coopéré à son exécution: Klugmann en a conçu l'idée, M. Dousanzy l'a modelée et la sculpture en a été confiée à M. Hornus.

Mieux que tout ce que nous pourrions dire, notre dessin donne l'idée exacte de l'harmonieux ensemble de cette pièce d'orfèvrerie. Est-il possible de façonner le métal en œuvres plus délicates ?

E. B.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS  
Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

PARIS. — IMPRIMERIE POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

R  
Le nu  
Le numé  
52 NUMÉROS ILLU  
Un an, 12 fr. —  
DEPAR  
Un an, 44 fr. — SU  
SOMMA  
GRAVURES : Robe  
Pelote Dubarry, —  
chat et poisson, —  
— Camille Elvira  
Dousanzy, — Pel  
Camille Elvira, —  
Trois garçons po  
— Deux salotes d  
te-bouquet, — G  
Nond Henriette, —  
telle (quatre dessin  
fêtes printanières.  
MUSIQUE : Chœur  
Indie, poésie de A.  
de Ch. Goussou.  
TEXTES : Description  
L'empire allemand  
Courrier de la nati  
cion patriotique  
FRANCE. — Les n  
son. — Les événe  
trique. — Ma tati  
ment elle resta. Il  
RELEVÉS : Flâne  
Piercha de modes

DESCRIPTION DE  
1. Robe de cham  
de chambre style  
Corage et tunique  
foncé; jupon de des  
étouffe; mais d'une  
claire; le jupon  
grand volant surmo  
onné, lequel est de  
côté d'une petite  
n° 1. Les revers de  
les crevés des man  
même étoffe que le  
dire rubis clair. C  
harmonieux se com  
passementerie de  
orne toute la traîne  
des agrafes de pass  
vent à en relever  
che de satin n° 3 bo  
Bonnet castillan c  
les orné de blond  
bonnet, fort élég  
espèce de fanchon  
pans montés en pli  
ramenés par deva  
manille; rose po  
et noué de faille  
derrière.  
2. Pelote Dubarr  
lote se brode d'abo  
mire ou sur soie, a  
passé. Nous donn  
feuille de supplém  
n° 34, un patron de  
Quand au montage,  
formé d'une espèce  
tonnée de satin de  
au fond de la broc  
coût est de 16 fr.  
maison Lecker, 3.  
3. Pelote chino  
pouvoirs monter r  
modèle; il faut d'a